

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 9

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Bruxelles, fin décembre 1912.

L'art musical belge a subi ce mois-ci un nouveau deuil par la mort d'une de ses plus éminentes protectrices, Mme la comtesse de Flandre, née Marie, princesse de Hohenzollern, mère du Roi des Belges. Depuis des années, elle prenait un intérêt inlassable à nos manifestations musicales publiques, les soutenait de toutes façons, accueillait chez elle les artistes nationaux et étrangers de passage à Bruxelles ; en somme, c'était une vraie « patronne » pour la musique comme pour tous les arts. Elle avait encore assisté au Lieder-Abend de Mme Mysz-Gmeiner qu'elle admirait beaucoup, lorsqu'au lendemain elle s'alita et mourut peu de jours après, à l'âge de 67 ans. Toute la musique chôma plusieurs jours en signe de deuil, d'où un grand bouleversement dans notre calendrier musical du mois.

Les kapellmeister allemands continuent à défiler à la tête de nos principaux orchestres de Bruxelles et d'Anvers pour diriger les grands concerts, et chaque fois que je vois un de ces maîtres au pupitre, je constate combien nos meilleurs conducteurs ont à apprendre de ces fameux virtuoses de la baguette d'Outre-Rhin ; la Belgique est un merveilleux pays d'instrumentistes, même de compositeurs, mais il n'y vient que peu de chanteurs de marque et guère de vrai chef d'orchestre. Aussi vous pensez si nous avons salué avec plaisir l'arrivée d'un Siegmund von Hausegger à la tête du troisième concert Ysaye (Festival Beethoven, — Friedberg comme pianiste-solist), d'un Richard Strauss, à Anvers, dirigeant un concert de ses œuvres aux Nouveaux-Concerts, avec Hugo Becker comme violoncello-solo dans *Don Quichotte*. La présence de Becker à Anvers valut à la grande métropole commerciale une magnifique soirée de musique de chambre, avec Mme Falk-Mehlig, pianiste, (sonates de Brahms, Beethoven, R. Strauss). Dans la même : exécution satisfaisante de la *Messe en ré* de Beethoven. De son côté la Société de musique de Tournai voulant célébrer dignement son vingt-cinquième anniversaire d'existence, a porté à son programme plusieurs grandes œuvres pour chœurs et orchestre. La première qui fut exécutée : *Les Béatitudes*, de César Franck, sont une des œuvres qui y trouvent une interprétation particulièrement chaleureuse et fervente, de la part des chœurs du moins — car l'orchestre y est par malheur d'une composition des plus hétérogènes. Les solistes, Mme Mary Mayrand, MM. Louis Frölich et Plamondon ont chanté avec âme les beaux soli de cette œuvre émouvante. Quelque temps après nous retrouvons cet excellent chanteur Frölich à Bruxelles, en compagnie de la charmante cantatrice, Mme Tilly Cahnbley-Hinken (Würzbourg) dans le *Requiem allemand* de Brahms et la *Cantate de la Réformation*, de Bach, programme du premier concert du Conservatoire, augmenté, en mémoire de Tinel, de l'Ouverture de *Godelive* et de la belle scène de communion de *Katharina*. Ce concert était dirigé par le nouveau directeur, M. Léon Dubois, à la satisfaction générale des musiciens et du public. La tâche n'était pourtant pas facile. Voilà donc un début de bon augure.

Parmi les concerts de musique de chambre, je ne signale que les principaux : une merveilleuse séance de sonates (piano et violon), morceaux de piano et de chant des XVII^e et XVIII^e siècles italiens, organisée par la Société Internationale de musique avec le concours de l'excellent pianiste J.-J. Nin, et de deux jeunes artistes pleins de talent, Mlle Julia Demont (chant) et M. Blanco-Recio (violon) ; puis trois

séances consacrées aux sonates pour piano, violon et violoncelle de Beethoven données par Mme Marx-Goldschmidt, MM. Crickboom et Gaillard; une soirée Schubert, exquise, par le quatuor Zimmer, enfin un récital de piano qui classe parmi les premières virtuoses-femmes du moment celle qui le donna : Mlle Hélène Dinsart, élève du maître de Greef et lauréate du Prix Musica à Paris, en 1911. A son programme, le second Concerto de Brahms, le Concerto en *fa* de Saint-Saëns et le *Totentanz* de Liszt, les trois choses jouées presque d'enfilade avec une maestria extraordinaire, un style impeccable, une prodigieuse variété de toucher ! Le mérite et le talent de cette jeune et simple artiste la feront, j'espère bien, appeler en suisse, dans un avenir prochain. Elle ne décevra personne.

Au théâtre, après le triomphe du *Chant de la Cloche* de V. d'Indy, la voix plus délicate de la *Flûte enchantée* de Mozart, version originale, ne réussit qu'à s'attribuer un succès très discret. Aussi bien ces interruptions constantes pour les dix-huit tableaux nuisent-elles beaucoup à l'ensemble. Que ne pouvons-nous avoir une « scène tournante » comme à Munich ! — Et puis nous n'avons pas ici les « voix » pour Mozart, hélas ! On chante des transcriptions (la Reine de la Nuit, par ex.) et encore pas aisément ! Mais il y a de la bonne volonté chez tous, de beaux décors et Otto Lohse à l'orchestre qui rend aux musiciens la tâche si facile ! De son côté, l'éminent kapellmeister nous avoue trouver ici — en comparaison de son travail à Leipzig — d'agrables vacances pour ce temps de Noël, bénis pour nous aussi !

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

GENÈVE Après avoir applaudi — je n'en doute pas — la nouvelle tactique inaugurée par le rédacteur en chef de la *V. M.*, les lecteurs ne s'étonneront pas de voir le rédacteur genevois en essayer l'adoption. Les idées exprimées dans le préambule de la dernière chronique vaudoise sont aussi les miennes. Mais je tiens à prier les lecteurs de ne pas se méprendre sur le sens de la nomenclature souvent sèche des concerts et des artistes. Si j'évite de répéter pour la vingtième fois que le chant d'une Marie-Louise Debogis est, à tous les points de vue, au-dessus de tout éloge, que personne ne dirige l'orchestre avec plus d'autorité et de compétence qu'un Bernhard Stavenhagen, ou que Risler est un pianiste éminent, il ne s'ensuit aucunement que les artistes en question fai[ent] été, dans tel concert, au-dessous de leur réputation ; autrement dit, l'absence d'épithètes n'est qu'une mesure d'économie : économie de paroles inutiles, fastidieuses pour le lecteur. Je ne relèverai guère que les compositions neuves ou rarement jouées paraissant présenter un intérêt spécial, et les interprétations qui font voir sous un nouveau jour le talent de l'artiste. Encore serai-je obligé, parfois faute de place, de procéder là-même à une nouvelle sélection.

11 décembre. VI^e concert Risler. 6 Préludes et Fugues du « Clavecin » ; Beethoven op. 110 ; Dukas, Sonate en *mi b* min., interrompue par le canon de l'*Es-calade*, si bien que M. Risler proposa aux auditeurs de remettre le Final à la dernière séance, et d'aller tous ensemble écouter le *Cé qué l'en haut* dirigé par M. Barblan.